

Partager le soin de proximité. Conception d'un service d'art à domicile en ruralité

François Huguet et Marine Royer¹

1. Les auteurs sont présentés par ordre alphabétique.

RÉSUMÉ

Percevant l'isolement et les difficultés d'accès aux services, notamment culturels, pour les personnes âgées ou en situation de handicap vivant en ruralité, Derrière Le Hublot, scène conventionnée d'intérêt national art en territoire, a impulsé en 2022 la création d'un Service d'art à domicile. Pensé et coconstruit sur deux années, ce service est aujourd'hui au cœur d'une dynamique culturelle de territoire qui place la question du soin et de l'attention au centre de son travail. Dans cet article, nous décrivons les enjeux socioculturels de ce projet et la capacité qu'il a de troubler à la fois les métiers de l'aide à domicile mais également le secteur culturel. En mobilisant l'enquête et l'expérimentation en design, nous étudions, à l'aide du concept de care, comment des artistes, aux côtés de professionnelles du soin et de l'accompagnement peuvent inventer des gestes qui réparent, prennent soin et performent d'autres modèles d'actions culturelles et artistiques.

ABSTRACT

Sharing Local Care. Designing a Home Art Service for Rural Areas

Being aware of the isolation of and difficulties faced by the elderly and disabled living in rural areas in accessing services, particularly cultural services, in 2022 Derrière Le Hublot, a nationally agreed platform for art in rural areas, launched a Home Art Service. Designed and built in partnership with others over two years, this service is now at the heart of a local cultural initiative that places the issue of care and attention at the heart of its work. In this article, we describe the socio-cultural issues involved in this project and its ability to stir up both the home care professions and the cultural sector. Using research and experimentation in design, we are studying, through the concept of care, how artists, alongside care and support professionals, can conceive interventions that repair, take care of and feed into other models of cultural and artistic action.

Introduction

« Le SAD est l'anonyme acronyme
d'un Service d'art à domicile
Qui serre les âmes,
celles qui oscillent
Indociles et s'appivoisent,
Cherche noises, déboise
Défriche et magnétise
Artiste, Aidant, Accueillant
Ensemble on se taquine
On se photographie
À trois, on s'aide et puis on cède
On parle de nous, de soi, de vous
Dans les cuisines on danse
Et on rejoue la Vie
[...]
De ce moment passé
À venir, les souvenirs créés
On se dit Au revoir
Et dans les yeux s'allument
Ce que "Jamais" n'éteint
Humblement,
On s'est juste fait du bien. »

— Poème de Garniouze, artiste invité sur le Service d'art à domicile, 2023.

En juin 2023, Christophe Lafargue, comédien connu sous le nom de Garniouze, nous livre un poème à la suite de la troisième semaine de préfiguration d'un service inédit dans le Lot et l'Aveyron. Il peint, à sa façon, une recherche-action par l'expérimentation en design², qui visait à établir un Service d'art à domicile (SAD³) : un programme d'action artistique et culturelle à destination des personnes âgées ou en situation de handicap, des auxiliaires de vie sociale, aides-soignantes et aides à domicile⁴. Aujourd'hui partageable et rééritable par d'autres structures, ce service a été pensé face aux phénomènes d'isolement, aux difficultés de mobilité et d'accès aux moments culturels éprouvés par les personnes âgées vivant en ruralité, mais également face à la déconsidération dont font l'objet les professionnelles des métiers du soin de proximité. Coconstruit pendant deux années (2022-2023),

2. Démarche et méthodologie de recherche scientifique qui visent à mener, en parallèle et de manière intriquée, l'acquisition de connaissances scientifiques et des actions concrètes et transformatrices sur le terrain (*via*, dans ce cas, la conception du SAD, de ses formes, de ses outils, de son ergonomie et des relations qui existent entre ce service et les personnes auxquelles il s'adresse) (Royer, 2022).

3. L'acronyme SAD n'est pas utilisé dans le cadre de ce projet. Nous l'utilisons néanmoins ici afin d'éviter certaines répétitions.

4. Dans l'article, nous emploierons le féminin car nous avons enquêté exclusivement aux côtés de femmes, ce qui confirme les enquêtes de Djaoui et Large (2007) et l'écrasante majorité de femmes dans ce secteur (Chassoulier *et al.*, 2023).

le SAD associe, au moment de la rédaction de l'article, différentes structures et personnes : Derrière Le Hublot⁵, vives voies⁶, ADMR du Pays de Capdenac et Lot Aide à Domicile (association et entreprise publique locale d'aide à domicile), une quinzaine d'artistes œuvrant principalement dans le spectacle vivant⁷, une vingtaine de professionnelles de l'aide à domicile, plus d'une cinquantaine de personnes bénéficiaires, des chercheuses et chercheurs⁸. Ce service d'un nouveau genre est aujourd'hui au cœur d'une dynamique culturelle et artistique de territoire qui place la question du soin et de l'attention au centre de son travail. Le principe du SAD s'appuie sur la mise en relation d'une ou d'un artiste avec une personne bénéficiaire de l'aide à domicile grâce à son auxiliaire de vie pour un moment de partage artistique dans l'intimité des foyers de ces personnes qui vivent, bien souvent, relativement isolées (figure 1). Son fonctionnement requiert un travail de coordination important entre différentes sphères professionnelles et plusieurs partenaires institutionnels, ainsi qu'une compréhension fine des missions de chaque personne y prenant part. Un schéma de service (figure 2) et une série d'outils d'information ont donc été conçus tout au long de sa création (figure 3), notamment grâce à six ateliers de coconception associant professionnelles du soin à domicile, structures employeuses, bénévoles, proches aidants et artistes.

DESCRIPTION DU SERVICE D'ART À DOMICILE

[ENCADRÉ 1]

Le Service d'art à domicile propose des rencontres artistiques aux bénéficiaires de service d'aide à domicile et à leurs proches aidants (les hôtes du service) au sein des foyers. Financées par Derrière Le Hublot et ses partenaires (notamment la Conférence des financeurs de la prévention de la perte d'autonomie de l'Aveyron), ces rencontres gratuites sont mises en œuvre par l'intermédiaire d'auxiliaires de vie travaillant pour des associations et entreprises d'aide à la personne sur le territoire de Capdenac et de Figeac. Les professionnelles sont les médiatrices du service, dans le sens où ce sont elles qui le proposent aux personnes âgées bénéficiant de leurs soins, et sont présentes pendant toute l'intervention artistique. Ni les hôtes, ni les médiatrices ne savent à l'avance quel type d'artiste sera présent. Une fois l'accord de l'hôte obtenu, les artistes, choisis par Derrière le Hublot, accompagnent les professionnelles durant leurs tournées à domicile et interviennent parallèlement aux missions de ces dernières. L'artiste doit improviser en fonction de la personne rencontrée (et de ses pathologies), du foyer, du temps attribué (allant d'une à quatre heures), de l'auxiliaire de vie, ou encore de la présence d'autres personnes. Certaines professionnelles participent activement à ce moment artistique, d'autres préfèrent rester à l'écart, laissant l'hôte avec l'artiste. Le Service d'art à domicile offre la possibilité d'une rencontre originale et poétique pour une histoire, une conversation, un morceau de musique, une lecture

5. Scène conventionnée d'intérêt national art en territoire. Le SAD a été construit sur une idée originale de Fred Sancère, fondateur et directeur de Derrière Le Hublot.

6. Structure permettant de produire des projets de recherche-action-expérimentation, en inventant des cadres méthodologiques à la croisée des sciences humaines et sociales et du design.

7. Notamment : Fred Naud (auteur/conteur), Sylvie Balestra (danseuse/chorégraphe), Christophe Lafargue (comédien/metteur en scène), Thomas Bouyou (comédien/metteur en scène), Anne-Cécile Paredes (photographe/metteuse en scène), Yaelle Antoine (cirassienne/metteuse en scène), Clément Gy (dessinateur, architecte), Julie Desprairies, (danseuse et chorégraphe), Pierre-Benjamin Nantel (danseur et chirurgien-dentiste), Oriane Journeau (cuisinière).

8. Notamment de l'université de Nîmes et du Laboratoire d'anthropologie sociale (CNRS/Collège de France/EHESS/EPHE).

de poème, un chant, une danse, un dessin, afin de rompre le cours ordinaire d'une journée dans le foyer. Le service est actif quatre fois par saison culturelle, et regroupe pendant quatre jours consécutifs trois ou quatre artistes faisant chacun sept rencontres artistiques. À la suite de ces quatre journées, une demi-journée réunissant artistes et aides à domicile est organisée afin de partager les expériences.

FIGURE 1

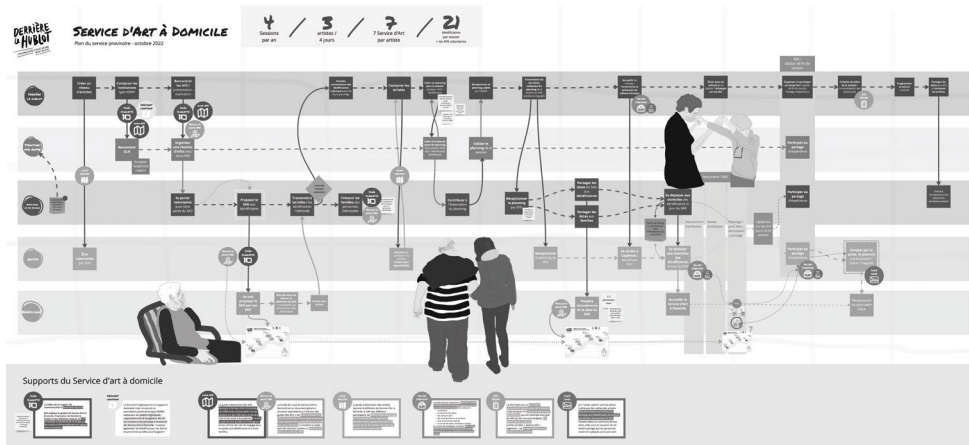
Échanges entre une personne bénéficiaire de l'aide à domicile, son aidante, une auxiliaire de vie sociale et une circassienne et metteuse en scène, mars 2024, Asprières (Aveyron)



© vives voies - licence Creative Commons BY-NC-SA 2.0 FR.

FIGURE 2

Le schéma du SAD (*Service Blueprint*)



Ce schéma permet de représenter les parcours-utilisateurs et les acteurs qui y prennent part. Il s'agit d'une modélisation du service qui est utilisée pour expliquer son fonctionnement, ses étapes, ses outils, les relations de dépendance entre les différentes personnes qui prennent part au SAD, les actions visibles et celles en coulisses. Le fait d'avoir corrélé temporalité du service et interactions densifie le schéma du SAD et le rend difficilement présentable sur un format inférieur à un A2. © vives voies - licence Creative Commons BY-NC-SA 2.0 FR.

FIGURE 3
Malette SAD des artistes



La malette comprend une série d'outils de présentation du service et de communication, un carnet pour la prise de notes et un appareil photo, novembre 2023, Causse-et-Diège (Aveyron). © vives voies - licence Creative Commons BY-NC-SA 2.0 FR.

Dans le cadre de cet article, nous revenons sur les enjeux socioculturels de ce projet, sur la capacité qu'il a de troubler à la fois les métiers de l'aide à domicile mais également le secteur culturel. Nous tâchons de montrer en quoi il permet de porter un regard sur ce que Jacques Rancière appelle le « partage du sensible » (2000) mais également sur les tâches du quotidien qu'exercent ces « femmes du lien⁹ » (Jarousseau, 2022). Nous étudions comment des artistes dramaturges ou interprètes du spectacle vivant, aux côtés de professionnelles du soin et de l'accompagnement, peuvent inventer des gestes qui réparent, prennent soin et performent d'autres manières d'être au monde (Rulhes, 2019). Nous montrons aussi comment ces mêmes artistes peuvent, grâce au Service d'art à domicile, non seulement « écrire » à partir de « réalités imaginaires ou utopiques » (Zask, 2019), mais également constituer des modèles d'actions à l'intérieur du réel existant et des relations dans lesquelles ils prennent part.

Dans une première partie, nous plongerons dans le monde relativement méconnu des aides à domicile. En découvrant le quotidien de femmes appartenant au salariat dit « non qualifié », nous revenons sur un certain nombre de contraintes qui participent à leur discrédit au niveau sociétal. Dans une deuxième partie, nous présenterons en quoi le concept de *care* peut être considéré comme le vecteur pratique et symbolique de ce service singulier et comment mobiliser l'enquête et l'expérimentation en design permet de réinventer certains modèles

9. Dans cet article, nous utiliserons le terme de « femmes du lien » pour désigner les professionnelles du soin et de l'accompagnement avec qui nous avons travaillé. Le terme de « femmes du lien » renvoie également au rapport d'information sur les travaux de la mission d'information sur les « métiers du lien » (B. Bonnell et F. Ruffin, députés, 2020).

d'actions culturelles et artistiques. Dans une troisième partie, nous discuterons deux perspectives de ce Service d'art à domicile en milieu rural, permettant de configurer une expérience qui induit de nouvelles formes de « subjectivité politique » (Rancière, 2000), c'est-à-dire de production d'un décalage du regard que les femmes du lien portent sur elles-mêmes et sur leurs identités, attribuées par l'ordre social.

En quête des femmes du lien

Aujourd'hui, une femme active sur quatre travaille dans le secteur du soin et de l'accompagnement¹⁰. Qu'elles soient assistantes maternelles, auxiliaires de vie sociale (AVS), aides-soignantes (AS), aides à domicile (AD), accompagnantes éducatives et sociales (AES), elles servent les repas dans les hôpitaux, les Ehpad¹¹, s'occupent de nos aînés, de nos enfants, des prises en charge de nos maladies ou handicaps. En ce qui concerne les travailleuses de l'aide à domicile (qui englobent les aides à domicile, aides ménagères et travailleuses familiales), sur lesquelles nous nous focalisons pour cette enquête, elles commencent tôt, finissent tard, ont des week-ends d'astreinte, multiplient les déplacements et touchent très souvent un salaire à peine équivalent au Smic¹² (Avril, 2014 ; Weber *et al.*, 2014). Les contrats à temps partiel sont fréquents bien qu'en réalité les salariées soient mobilisées sur l'ensemble de la journée du fait du morcellement des heures de travail réparties sur une grande amplitude. Elles sont souvent maintenues dans une logique de travail d'appoint bien souvent subie (Devetter *et al.*, 2012). Les temps de coordination, de prise de poste, d'échanges entre collègues, de préparation, d'autoformation, de déplacements ou simplement d'échanges avec les personnes et leur famille ne sont pas comptés sur les temps de travail (Bonnell et Ruffin, 2020 ; Weber *et al.*, 2014). Par ailleurs, les formations, à la fois initiales et continues, paraissent insuffisantes et ne sont pas qualifiantes, laissant la professionnalisation dans le flou (Jany-Catrice, 2011). Par conséquent, faute de structuration du métier, la pénibilité physique et psychique est importante et les taux d'accidents du travail sont supérieurs à ceux du secteur du bâtiment (Devetter *et al.*, 2012).

Exerçant des métiers essentiels, elles font pourtant face à plusieurs phénomènes de déconsidération (Devetter *et al.*, 2023 ; Durand, 2022 ; Bonnell et Ruffin, 2020) et leurs activités sont souvent invisibilisées (Arborio, [2001]2012). La condition de ces femmes semble délaissée par nombre de responsables politiques. Ce sentiment d'être invisible est largement éprouvé par les femmes rencontrées

10. 600 000 aides à domicile et aides ménagères sont dénombrées et regroupent près d'un emploi considéré comme « peu qualifié » sur huit (Brion *et al.*, 2022).

11. Établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes.

12. Précisons que nous avons travaillé avec deux structures employeuses de professionnelles du soin et de l'accompagnement au domicile. Ces dernières ne sont donc ni auto-entrepreneuses, ni en emplois directs, ce qui leur confère une relative stabilité. L'organisation du travail des femmes du lien dépend, en effet, des modes d'exercice, et les salaires varient selon les conventions collectives.

au cours de notre enquête, même si elles rappellent toutes leur fierté d'exercer leur métier, bien souvent perçu comme une vocation. Pour développer le Service d'art à domicile, il était indispensable de comprendre les raisons de ce paradoxe.

Dirty work et reconnaissance sociale

La profession médicale est l'archétype d'une « profession » au sens d'Eliot Freidson (1984) : une activité socio-économique affirmant sa légitimité par des savoirs scientifiques et une autonomie technique. Cette autonomie est indissociable du statut de profession et permet son indépendance face aux métiers avec lesquels elle est en contact. Au sein de cette division du travail, la profession médicale se distingue ainsi des métiers paramédicaux qui désignent communément, et principalement, les infirmières et les aides-soignantes. Néanmoins, il existe de fortes différences socioculturelles entre elles, liées à la complexification du travail des premières¹³. Les métiers d'auxiliaire de vie sociale (AVS), d'aide-soignante (AS) ou d'aide à domicile (AD) sont ce que Freidson nomme des « para-professions » (1984). Elles se caractérisent par une absence relative de responsabilité, d'autonomie et de savoirs techniques, tout en entretenant un rapport de subordination symbolique avec d'autres professions dominantes. La catégorisation du travail médical (Arborio, 2016) nous permet de comprendre les logiques de classification et de division et constitue un premier élément d'explication du paradoxe constaté dans la cohabitation de l'invisibilisation et la vocation éprouvée.

La catégorie socioprofessionnelle de femmes que nous étudions relève de ce qu'on appelle communément « le sale boulot » (*dirty work*, au sens d'Everett Hughes [1962]) des métiers subalternes. Si le soin constitue une activité noble et valorisée socialement, il comporte une autre face : la manipulation des corps, l'exposition de ses excréments, l'intrusion par le toucher. La division morale du travail de soin semble être ordonnée autour de la dissociation entre des activités au service de la vie (travail des médecins, mais également, dans une moindre mesure, des infirmières) et les activités au service de la disparition des traces de la mort (les aides-soignantes, aides à domicile et les personnels d'entretien) (Lhuillier, 2005). Les femmes du lien appartiennent à l'équipe soignante mais, en restant en marge du soin, ne tirent pas de l'activité thérapeutique les mêmes bénéfices matériels et symboliques que le médecin et les infirmières. Pourtant, dans ses travaux, Everett C. Hughes analyse comment « métiers modestes et professions prétentieuses » (1970) sont concernés par de mêmes exigences : d'une part, ils sont des formes d'accomplissement de soi ; d'autre part, ils sont des processus identitaires dans un ensemble de relations dynamiques avec les autres. Ceci est observé dans l'analyse des entretiens que nous avons menés avec les femmes du lien impliquées dans le SAD qui, bien qu'éloignées d'une vision misérabiliste sur le sens de leur

13. Après la Seconde Guerre mondiale, le métier d'infirmière connaît une première professionnalisation. Puis il s'autonomise progressivement durant la seconde moitié du XX^e siècle. Les infirmières ont pris en charge un ensemble de soins techniques et médicaux, délégués par les professions médicales (Arborio, 2016).

métier, mentionnent toujours dans nos discussions la dignité qu'elles éprouvent dans l'accomplissement de leur travail auprès de personnes isolées.

Chaque métier constitue un ensemble de tâches pouvant être exploré à la fois dans leur globalité, mais aussi en analysant la hiérarchie de valeurs associées à chacune d'elles. La reconnaissance sociale et la désirabilité de chacune des tâches contribuent à les diviser selon une échelle non plus technique, mais de valeurs du travail.

Logiques de classe et de genre du travail domestique

Un autre élément éclairant leur déconsidération se trouve dans l'entrelacement des logiques économiques, de classe et de genre. En effet, la délégation du *dirty work* suit les contours des classes sociales à travers la division du travail médical. Les travailleuses de l'aide à domicile sont principalement issues des classes populaires et constituent même, par leurs caractéristiques sociales, un sous-espace au sein des classes populaires, un « autre monde populaire » (Avril, 2014) qui demeure relativement peu étudié. Inclure le paramètre du genre complexifie encore un peu plus l'analyse¹⁴. Les aides-soignantes et aides à domicile sont majoritairement des femmes (95 % selon l'étude Dares [2021]), elles s'inscrivent donc dans un rapport social qui leur est défavorable¹⁵. De plus, l'accès à la légitimité technique est, de manière générale, un enjeu des rapports sociaux de sexe¹⁶.

À l'inverse, de nombreuses pratiques de travail salarié qui incombent majoritairement aux femmes sont associées aux pratiques de travail domestique, comme celles des professionnelles de l'aide à domicile. Cela peut avoir un impact sur la vision que la société a – mais aussi qu'elles-mêmes ont – de leur qualification, engendrant à terme une déqualification du travail féminin (Dussuet, 2009). Le quotidien de ces femmes, appartenant au salariat classé comme « non qualifié », se déroule aux domiciles de personnes âgées auprès desquelles elles effectuent trois ensembles de tâches : celles touchant aux corps (toilette et habillage) ; celles consistant à satisfaire les demandes (préparation des repas et courses notamment) ; celles concernant l'entretien du logement. Ce travail, parce qu'il semble peu qualifié et dépourvu de légitimité technique, permet de les différencier des autres personnes professionnelles du soin et de justifier leurs inégaux positionnements hiérarchiques et de rémunérations. Pourtant, en plus de ces tâches, leur travail « relationnel » (Avril, 2014) implique un effort spécifique dû à l'intervention sur et auprès de personnes malades ou en situation de handicap. Il nous a semblé intéressant

14. En plus de détailler la position des aides à domicile dans l'espace social en interrogeant leur inscription au sein de la division du travail médical, des classes populaires et du genre, nous aurions pu interroger les relations interraciales/interethniques (Blanchard, 2014) si certaines de nos enquêtées avaient été des personnes racisées.

15. Les inégalités pour les femmes sur le marché du travail sont multiples et notamment liées au temps partiel, à la segmentation professionnelle, aux écarts de salaires, aux écarts de retraites, à la formation et aux parcours professionnels, à la question de partage entre la sphère privée et la sphère professionnelle, à l'accès aux responsabilités, à l'intériorisation des contraintes par les femmes elles-mêmes, au sexisme et aux violences (Milewski, 2019).

16. Pour un éclairage sur les mécanismes de sexuation des professions médicales dites d'élite, voir le chapitre 4 « Les transformations du genre médical » dans Hardy (2013).

de caractériser plus précisément ce travail. En effet, l'un des objectifs du projet est, au-delà de rendre visible le travail de ces femmes, de mettre en lumière leurs savoir-faire et leurs rôles en les incarnant dans des interventions artistiques, s'appuyer sur leur connaissance fine des personnes et de leurs proches pour proposer un service sur-mesure, une intervention artistique au cœur de l'intimité des foyers.

Mettre au jour les savoir-faire discrets

Dès les prémices de ce projet, il était convenu qu'il ne s'agissait pas d'inventer un service permettant de faire des spectacles à domicile plus ou moins participatifs, pour des jauges considérablement réduites, mais de travailler sur les capacités propres des professionnelles à performer le soin, l'attention et à les mettre en dialogue avec des artistes capables de donner à voir et traduire ces métiers du lien. Il s'agissait de penser avec le *care* et, plus encore, avec celles qui le pratiquent. Nous avons vu que les métiers du lien se caractérisent par l'importance des savoirs profanes. Si ce terme renvoie à celle ou celui qui n'est pas initié¹⁷, le contenu des tâches liées à ces savoirs exclut ces femmes de la légitimité des pratiques nobles de soin. Les quelques travaux de recherche qui leur sont consacrés mettent cependant en avant, par l'observation directe des pratiques de travail, la diversité des manières qu'ont les métiers de l'aide à domicile d'occuper leurs postes en fonction de leurs parcours social et professionnel (Weber *et al.*, 2014 ; Avril, 2014 ; Doniol-Shaw, 2009). Mobiliser le concept de *care* permet donc de reconnaître le déficit de reconnaissance de leurs missions qui fait l'objet, comme nous l'avons vu brièvement, d'un partage social selon le genre et la classe, tout en prêtant attention à la multitude de « savoir-faire discrets » (Molinier, 2010) dont elles font preuve.

Les travailleuses du care

Les théories du *care* se sont développées tardivement dans le champ académique français (au cours des années 2000), bien après avoir émergé parmi les théories féministes importantes. Or, ces problématiques semblent particulièrement pertinentes pour analyser le travail des aides à domicile. S'il n'est pas opportun de traduire *care* par les termes « sollicitude » ou « soin », c'est parce que ces derniers ne rendent pas compte du fait que le *care* n'est pas seulement une attitude attentionnée ou une activité curative, mais avant tout un ensemble d'activités matérielles, techniques et relationnelles, consistant à « apporter une réponse concrète aux besoins des autres » (Hirata et Molinier, 2012, p. 10). Le concept de *care* correspond d'autant mieux au travail des aides à domicile qu'il s'appuie explicitement sur une différenciation avec les activités thérapeutiques socialement

17. Voir la définition du Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL).

valorisées dont les professions médicales ont le monopole et qui sont définies dans l'usage par le terme « soin »¹⁸. Sur le terrain mouvant du travail et des interactions ordinaires, le *care* est difficile à cerner. Pour tâcher de mieux le comprendre en termes d'expérience vécue et d'invention pratique, Pascale Molinier (2010) aborde le travail du *care* selon cinq descriptions différentes. Le *care* comme savoir-faire discret est l'une de ces cinq facettes et permet d'éclairer ce qui se joue dans l'intimité de la rencontre entre professionnelle et personne bénéficiaire de l'aide.

Un travail attentionné est réussi lorsqu'il ne se voit pas. Une grande partie de son succès réside dans sa discrétion, c'est-à-dire dans son effacement. Les savoir-faire discrets sont souvent confondus par les personnes bénéficiant de l'aide avec de la douceur, de la gentillesse ou de l'empathie. Ces qualités sont associées à la féminité ou au maternel. Ce faisant, celle ou celui qui en bénéficie ne sait pas ce que le service produit a coûté à la professionnelle, d'autant que celle-ci a anticipé son besoin en y répondant le plus souvent avant qu'il ne soit exprimé. La compétence dans ce type de métier est de savoir effacer l'effort. Cet effacement est d'autant plus injuste que la dimension affective, présente dans ces secteurs d'activité, ne doit pas faire oublier la charge mentale liée à ces métiers de « l'ajustement »¹⁹. Ces savoir-faire discrets se traduisent dans des gestes simples, des paroles ordinaires, des attentions qui ne nécessitent pas de technicités spécifiques mais imposent aux femmes du lien des façons de faire (ou de ne pas faire) adaptées aux besoins des autres : ne pas balayer dans les jambes d'une personne âgée, ne pas faire de bruit quand elle se repose, feindre l'étonnement lors de la énième même histoire racontée, ne pas faire à la place de la personne accompagnée quitte à perdre du temps, etc. C'est dans toutes ces situations, brièvement exemplifiées ici, que la relation de dépendance est rendue supportable et le service réellement efficace.

Lors de la conception du Service d'art à domicile, la première étape visait à observer, écouter, comprendre celles qui pratiquent les soins auprès de personnes vivant en territoire rural. Dans un second temps, il s'agissait, à partir de ces pratiques, de concevoir un protocole²⁰ capable de permettre à des artistes de s'y insérer et de composer, au moment où l'acte de soin et d'attention prend place, un geste artistique s'en inspirant : raconter une histoire, un poème, permettre une mise en mouvement (figure 4), jouer un morceau de musique (figure 5), un chant, improviser une chorégraphie dans un jardin, mettre en scène, « tirer le portrait » d'une personne, etc. Notre objectif en cocréant le protocole du SAD était de rendre visible le rôle des métiers de l'aide à domicile qui, en territoires ruraux, « assurent tout le “back-office” du soin [...] et vivent de l'intérieur ce monde quasi invisible du lien » (Jarousseau, 2022).

18. Pour en savoir plus sur la figure commune idéale-typique de « travailleuse du *care* », en tant que femme prenant soin de personnes âgées, sans pathologie bien identifiée qui les amènerait à relever d'une prise en charge médicale, mais présentant un degré d'incapacité plus ou moins important, voir Dussuet (2019).

19. Dans de nombreux métiers en contact quotidien avec des personnes, de surcroît lorsqu'elles sont dites « vulnérables », les professionnelles ne peuvent faire autrement que de s'ajuster, que ce soit pour construire une relation de confiance, bien se faire comprendre, faire face aux imprévus ou pour surmonter certaines situations difficiles, voir Saillot (2022).

20. Visant à définir les rôles et les responsabilités d'acteurs qui mènent ensemble une action dont la finalité est l'émergence de rencontres artistiques aux domiciles des personnes bénéficiaires du service d'aide, en tout domaine de création.

FIGURE 4

Séance de prise de vue entre une personne bénéficiaire de l'aide à domicile, une AVS et une photographe, mai 2022, Salles-Courbatiès (Aveyron)



© vives voies - licence Creative Commons BY-NC-SA 2.0 FR.

FIGURE 5

Échange musical entre une personne bénéficiaire de l'aide à domicile et un comédien, octobre 2022, Salles-Courbatiès (Aveyron)



© vives voies - licence Creative Commons BY-NC-SA 2.0 FR.

Ce faisant, nous avons également fait émerger un corpus de textes, d'images et d'outils de travail permettant de fabriquer de l'intéressement – public, politique et institutionnel – sur le Service d'art à domicile, ainsi qu'un plaidoyer sur les métiers du lien, afin de reconnaître leurs missions et de financer plus largement

de telles initiatives²¹. Le Service d'Art à domicile, à ce titre, a pour ambition de faire écho à l'une des dimensions politiques du *care* qui est de rendre visibles ses pourvoyeuses qui permettent le bien-être et l'autonomie de celles et ceux qui bénéficient de leur travail (Damamme *et al.*, 2022).

Enquêter sur les métiers du lien à l'aide du design

Avec la création du Service d'art à domicile, l'enquête ethnographique et la recherche en design ont été mobilisées afin de comprendre les mécanismes à l'œuvre dans les situations d'isolement mais aussi, et surtout, les pratiques de *care* qui prennent place sur les territoires. La recherche en design se déploie dans des démarches plurielles et hétérogènes (Raïche-Savoie et Déméné, 2022). Le SAD a été conçu en privilégiant une approche de recherche hybride qui peut être définie comme de la recherche-action (R-A) par l'expérimentation en design (Royer, 2022). Cette démarche de recherche regroupe de nombreuses postures mais porte toutefois un trait commun : ne plus seulement décrire une réalité pré-existante, mais accompagner des changements inéluctables. Elle permet également de créer des « agencements polyphoniques » et des « interdépendances vertueuses » (Hamarat, 2021) qui permettent de renouveler nos façons de concevoir des services, des échanges diversifiés, libres d'évoluer et de se modifier dans le temps et dans l'espace. En cela, l'enquête ethnographique tournée vers l'action doit répondre à diverses attentes sociales.

La démarche inductive sélectionnée a favorisé l'observation participante²², les entretiens semi-directifs (n = 12) et l'étude et l'analyse de « parcours utilisatrices-utilisateurs²³ » (n = 10). Cette recherche-action par l'expérimentation en design a été conduite en coopération, en valorisant les dynamiques de coproduction avec les personnes associées à la recherche (artistes, aides et structures d'aide à domicile, personnes âgées, proches, équipe salariée et bénévole de la scène conventionnée). Toutes ces personnes disposent de savoirs sur leur expérience (liés à leur situation et condition) et de savoirs spécialisés (inhérents aux pratiques professionnelles

21. Sur ce point, remarquons que l'ADMR du Pays de Capdenac a décidé de porter en mai 2023 le Service d'art à domicile devant la Conférence des financeurs de la prévention de la perte d'autonomie de l'Aveyron et que ce projet a été retenu et financé pour la saison 2023-2024 (financement des artistes et des moments où les salariées de l'ADMR participent au Service d'art à domicile). Remarquons également que, à la suite de plusieurs présentations du Service d'art à domicile au service culture du conseil départemental de l'Aveyron, trois communautés de communes aveyronnaises ont décidé de construire un service similaire sur leurs territoires : Comtal Lot Truyère, Naucellois et Causses à l'Aubrac. Remarquons enfin que le projet a été présenté début 2024 à la Délégation générale à la transmission, aux territoires et à la démocratie culturelle (ministère de la Culture) dans la perspective d'un essaimage de bonnes pratiques au niveau national. Le projet est également lauréat du dispositif « Recherche en théâtre et arts associés » de la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture, pour la période 2023-2025 avec un partenaire supplémentaire : l'anthropologue, musicien et metteur en scène Christophe Rulhes de la compagnie le GdRA (chercheur associé au Laboratoire d'anthropologie sociale - LAS - UMR 7130 CNRS/Collège de France/EHESS/EPHE).

22. Sous la forme de quatre semaines d'enquête et d'expérimentations réparties de mai 2022 à novembre 2023 auprès d'une vingtaine d'aides à domicile, accompagnées par une dizaine d'artistes, deux designers et un sociologue.

23. Ces parcours désignent les cheminements suivis par les personnes lorsqu'elles sont confrontées à un service. Leurs synthèses et l'analyse des temps d'expérimentation ont permis de concevoir, de façon itérative et incrémentale, le schéma de service du Service d'art à domicile.

ou sociales). Il s'est agi dès lors de créer les conditions méthodologiques et relationnelles facilitant les interactions entre les savoirs de design et de recherche et l'ensemble des connaissances individuelles ou collectives des personnes présentes. L'ensemble du travail (conditions d'observations, choix des méthodes, élaboration des hypothèses, etc.) a été co-élaboré et donné à voir (Royer, 2020). Ainsi, c'est en travaillant depuis l'intérieur que nous avons appréhendé au mieux la complexité de la réalité.

Deux points de fuite pour partager autrement le sensible

Pour Jacques Rancière, « partager le sensible » désigne une certaine « distribution de la parole, du temps, de l'espace » (Rancière, 2009, p. 155) qui s'impose aux personnes dans une société donnée, en fonction de la place qu'elles y occupent et des activités qu'elles y mènent (2000). Toute société fonctionne comme s'il y avait eu, au départ, un partage inégalitaire, non seulement des richesses et du pouvoir, mais également des chances d'être vus, entendus et pris en compte. Cette distribution est formelle et symbolique, autant que culturelle ou économique. Rancière considère que la politique d'une société peut être lue au prisme de son esthétique²⁴, donc de la distribution des corps et des visages qu'elle propose au regard de ses membres. Le partage du sensible, en tant que modèle, entend décrire l'entrelacement du sensible et de l'intelligible sous l'action du domaine d'activité nommé « politique », et qui concerne à la fois l'exercice de l'État et les initiatives individuelles. Le concept proposé par Rancière atteste simultanément de deux réalités contradictoires : d'une part, nous habitons toutes et tous le même espace-temps ; d'autre part, nous n'y voyons et n'y entendons pas toutes et tous la même chose. Le partage signale à la fois le commun et la division, l'unicité et le multiple. Dès lors, tout acte politique est une décision quant à l'apparence du monde, aux formes de subjectivité qu'il est possible d'y rencontrer et aux modes d'expérience disponibles pour les personnes y habitant.

Nous revenons, dans cette dernière partie, sur deux perspectives du Service d'art à domicile en tant que « pratiques esthétiques » au sens de Rancière (2000). Nous posons ici la question des formes de visibilité des pratiques de l'art, des lieux qu'elles occupent, de ce qu'elles font au regard du commun, ou encore des droits culturels²⁵, c'est-à-dire d'activités qui ne se réduisent pas à une production artistique, mais sont porteuses d'identités, de valeurs, de sens et de relations.

24. Sous le terme « esthétique » il faut entendre la branche de la philosophie qui se préoccupe des apparences et des sensations, et non celle qui délimite le territoire de l'art.

25. Notion qui, en s'appuyant sur une conception large de la culture, peut être décrite comme « les droits d'une personne, seule ou en groupe, d'exercer librement des activités culturelles pour vivre son processus, jamais achevé, d'identification. La réalisation de ces droits permet à chacun de se nourrir des œuvres et activités culturelles comme de la première richesse sociale ; ils constituent la matière de la communication, avec autrui, avec soi-même, par les œuvres » (Meyer-Bisch, 2008).

Penser la relation esthétique dans l'intime

En créant les conditions d'une rencontre directe entre femme du lien, artiste et personne âgée, la configuration du Service d'art à domicile rappelle à de nombreux égards le triptyque enseignant-e-œuvre-élève de l'éducation artistique et culturelle (EAC), notamment dans les façons dont cela fabrique du sensible (Weber, 2018) et contribue au développement des individus, de leur participation culturelle (Saez, 2019) et de leur individuation (Zask, 2003). Comme pour l'EAC, il s'agit ici de poursuivre un objectif qualitatif, mais aussi et surtout de rencontrer une œuvre et son artiste *via* le truchement d'une personne tierce, considérée comme médiatrice, qui est, dans le cas du SAD, la professionnelle de l'aide à domicile.

Lors de la première semaine d'expérimentation (mai 2022), nous avons cherché, en compagnie d'artistes, à compiler toutes les étapes qui constituent le quotidien des femmes du lien²⁶. Déplacements en voiture, à pied, aide à la toilette, ménage, repassage, lessive, exercices d'ergothérapie visant à maintenir une capacité à agir et à se mouvoir, préparation des repas, loisirs créatifs, cuisine, lecture, moments informels d'écoute et de discussion, soins esthétiques, coordination des passages de différents professionnels de santé, accompagnement aux démarches administratives et à l'accès aux droits, etc. Toutes ces activités aussi diverses que les profils des personnes auprès desquelles elles se rendent, composent les journées des professionnelles. Au-delà des actes spécifiques de *care*, c'est donc la circulation de ces femmes au sein de toutes ces relations qui nous permet de rapprocher l'une des fonctions de leur métier à la théorie esthétique pragmatique de Dewey (2010) et à l'engagement de la spectatrice ou du spectateur dans l'art. Pour l'auteur, comme pour celles et ceux qui se réclament du pragmatisme ou de la philosophie des droits culturels (Meyer-Bisch, 2008), l'expérience esthétique doit être une « aventure de la relation » (Rulhes, 2019). En cela, elle dépasse le concept de médiation entendu par Jean Caune (1999) et nous permet de reconsidérer l'ensemble d'un rapport aux œuvres artistiques :

« Pour celui qui reçoit et apprécie, comprendre le lien intime entre agir et éprouver n'est pas aussi simple que pour l'artiste. Nous sommes enclins à supposer que le premier se contente d'intégrer le produit qui se trouve sous ses yeux sous sa forme définitive en omettant le fait que cette intégration suppose des activités qui sont comparables à celles du créateur. Sinon il s'agit non pas de perception, mais de reconnaissance » (Dewey, 2010, p. 107).

Nous comprenons ici que ce qui se déroule au domicile d'une personne – entre femme du lien, artiste et personne âgée et qui oscille entre relation, participation et observation – est une expérience qui permet de penser le rôle de l'art dans une société démocratique en le débarrassant de son auréole élitiste pour en faire une expérience accessible à toutes et tous, hors des limites de l'art lui-même.

26. Sur cette première séquence, nous avons travaillé avec les professionnelles d'une structure, l'ADMR du Pays de Capdenac, comprenant quatre aides à domicile, nous permettant de composer les premiers éléments du schéma de service (figure 2) du SAD.

Cette première ligne de fuite mériterait d'être plus longuement déployée, car elle pose des questions, notamment celle du rôle et du sens des relations esthétiques dans l'espace intime. En effet, les comportements qui règlent la relation à autrui sont codifiés en fonction des différentes situations sociales, professionnelles et personnelles. La relation de soin autorise, dans notre société, un certain nombre de gestes et de paroles qui sont habituellement interdits entre étrangers : toucher le corps, le manipuler, poser des questions sur la vie privée, etc. Ces comportements sont acceptés « au nom du soin » (Bourguignon, 2010). Mais ce sont autant de situations où le respect de la personne, de sa dignité, peut être mis à mal. Si, d'usage, les liens qui s'établissent entre une personne malade et une personne soignante sont placés sous le signe de leur seule utilité (la position d'extériorité est même la condition d'un traitement efficace), nous avons vu que les tâches et les missions des travailleuses du *care* impliquent une relation d'intimité, au sens où nous venons de le définir. Ce faisant, elles ont chacune une sensibilité personnelle à l'intime qui influence la façon dont elles traitent les personnes bénéficiaires de leur service. De plus, la réalité de leur travail, avec ses problèmes, ses horaires, ses relations contraintes, l'absence de reconnaissance, peut facilement les placer dans une position d'extériorité. Le risque est alors la réification : traiter la personne âgée comme une chose, la réduire à l'une ou plusieurs de ses parties. Dans ce contexte, le Service d'art à domicile doit poursuivre son travail visant à sa définition : d'une part, en déterminant son articulation avec les limites de l'intime auprès des aides à domicile ; et, d'autre part, en pensant ses éventuels apports face au danger d'objectivation des personnes bénéficiaires des soins.

Réinventer des formes possibles de collectif

Les femmes du lien contribuent à l'établissement d'une relation singulière dans un foyer et à la survenue d'un type d'art particulier, un art de la relation, qui rompt avec le modèle de l'artiste démiurge et de son acte disruptif. Pourtant, il nous semblait, en nous plaçant dans les pas de Bruno Latour (Aït-Touati *et al.*, 2022, p. 15), que nous ne pouvions pas renouveler les cadres d'une action artistique et culturelle singulière sans impliquer, de façon permanente et systématique, au sein du travail d'enquête, les artistes y prenant part. Le Service d'art à domicile n'est pas une œuvre artistique qui fait l'objet d'une diffusion, au contraire. L'art de la relation qu'il contribue à faire émerger et qui prend place au cœur d'un foyer n'est pas donné, il doit se composer, se découvrir et s'instaurer, en commun. Pour cela, les artistes qui y prennent part doivent avoir une sensibilité accrue à la situation, être capables d'écouter et d'observer les différents registres d'attention des femmes du lien afin de se rendre sensibles différemment. Les rôles et les responsabilités sont redistribués afin de mener ensemble une action dont la finalité est l'émergence d'œuvres d'art. Cela nous rappelle le protocole des Nouveaux commanditaires (Hers, 2023), consistant à proposer à toute personne qui le souhaite et en n'importe quel lieu, les moyens d'assumer la responsabilité d'une commande d'œuvre à un artiste. Dans le cadre de ce programme, une personne ou un collectif

identifie un problème et envisage la possibilité que la création d'une œuvre d'art puisse contribuer à y répondre. Avec le Service d'art à domicile, Derrière le Hublot envisageait également, comme postulat de départ, qu'une autre manière de considérer des problèmes (notamment l'isolement de personnes en milieu rural et l'invisibilisation des femmes du lien) permettrait de transformer l'approche qui lui préexistait par un acte sensible capable de générer de nouvelles formes de collectif et de partage du sensible. Comme l'attestent les paroles échangées lors des ateliers collectifs du SAD²⁷, il appartient aux personnes qui prennent part au projet de comprendre et de formuler une raison d'être de l'art et de s'investir dans la création qui prend place dans le foyer d'une personne. Il s'agit également, comme dans les Nouveaux commanditaires, de répondre, dans leur diversité, aux demandes d'une société et d'accepter ainsi un partage des rôles qui fait de la création artistique une responsabilité collective et non plus seulement privée.

Conclusion

En ordonnant des soins qui appartiennent à plusieurs registres, les femmes du lien que nous étudions agissent en tisserandes de liens et du *care* dans les territoires de l'Aveyron et du Lot. Enquêter afin de voir si elles pouvaient devenir les médiatrices d'un service d'art singulier nous permet d'appréhender la vulnérabilité avec laquelle elles composent tous les jours, non pas comme un élément discriminatoire, mais plutôt comme un vecteur de connaissance. Bien plus qu'un travail domestique, nous avons vu comment cette attention et ce soin prodigués par les travailleuses du *care* se traduisent dans des gestes et des paroles ordinaires pouvant restaurer ce qui avait volé en éclats de la dignité des personnes bénéficiant de l'aide. Dans ce contexte, nous proposons au sein de cette conclusion de revenir brièvement sur quatre enjeux, comme autant de perspectives de recherche.

Le premier des enjeux pour le Service d'art à domicile consiste à définir à chaque rencontre les limites de l'intime, variables selon le contexte et les individus. Il s'agit de respecter ce que peut supporter une personne, en termes de paroles, de gestes ou d'émotions, sans être atteinte dans son intégrité ou être vulnérabilisée. Ce travail sensible et éthique pour les femmes du lien doit être correctement rémunéré (Weber *et al.*, 2014) et ne pas être imposé, car il ne peut être vu comme quelque chose à faire « en plus » dans un métier déjà éprouvant. Elles doivent également pouvoir bénéficier de temps collectifs pour mettre en commun et échanger sur ces différentes rencontres artistiques. Nous pensons en effet que le SAD n'est pas seulement un service annexe dont peuvent bénéficier les personnes âgées mais un processus participant à la formation continue et au bien-être de ces femmes du lien associant trois aspects totalement solidaires : l'activité personnelle (faire),

27. Ces ateliers sont tenus à chaque fin des séquences d'expérimentation entre les différents partenaires, les AVS-AS-AD, les artistes, les salariés du service culture du département de l'Aveyron, le conseiller action culturelle et territoriale de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie.

le rapport aux œuvres (ressentir) et l'appropriation de l'expérience (réfléchir). La dimension artistique permet ainsi de revenir sur l'expérience personnelle, sur les processus de recherche, d'expression et de création. La dimension culturelle fait plutôt appel à la découverte des œuvres et à l'appropriation des connaissances qu'elle induit. Comme deuxième enjeu, nous faisons l'hypothèse que le déploiement du SAD peut devenir l'un des remparts contre le danger de chosification des personnes âgées, souvent dénoncé (Zacklad, 2016), qui est d'autant plus grand que la souffrance, l'isolement ou les différents troubles physiques et cognitifs réduisent déjà leur individualité. Le caractère routinier des actes de soin engendre une altération des relations avec les personnes âgées qui peut conduire à des formes de réification. Le SAD permet d'étudier l'activité de travail sous l'angle du vécu subjectif, ainsi que de pointer les contradictions objectives du travail, les mécanismes de défense et de résistance des professionnelles. Un troisième enjeu interroge la nature des créations artistiques qui, selon nous, est mal définie lorsqu'on la nomme « participative ». Impliquer ainsi des personnes d'horizons différents dans ce type d'aventure artistique, les faire participer n'est pas figurer, mais se rendre indispensable à la chose à faire. Les personnes (artistes, personnes âgées, professionnelles, proches) deviennent coautrices de récits collectifs, ancrés dans le réel qu'ils dépassent. En conférant aux personnes présentes pendant la rencontre une place particulière, en intensifiant leur sensibilité, leurs droits culturels, leurs relations à part, au sens où l'entend Dewey (2010), le SAD est porté par une ambition que nous pouvons qualifier de militante. Elle considère l'art comme émancipateur et le pense capable de répondre aux besoins de la population, et de contribuer à la transformation des individus et des groupes sociaux. En ce sens, l'art de la relation du Service d'art à domicile nous fait penser à « l'art en commun » décrit par Estelle Zhong Mengual (2020) où :

« le fait de faire participer n'est pas tant une révolution artistique du point de vue de la place donnée au spectateur : c'est une révolution du point de vue des matériaux, des médiums et des formes que cela fait entrer dans le champ de la création artistique [...] Il ne s'agit pas de faire participer les gens pour leur faire plaisir. Il s'agit de faire participer, pour que les gens riches de leurs compétences propres puissent faire participer l'artiste à une forme de création artistique qui est enrichie dans ses médiums et matériaux potentiels. La participation des autres n'est pas un cadeau fait au public, mais une réinvention de la possibilité pour l'artiste de créer, à partir du matériau qu'est le monde des pratiques humaines dans toute sa pluralité » (p. 444-445).

Enfin, le quatrième enjeu de ces rencontres artistiques à domicile serait de renouer avec la perspective d'une « conscience de classe » par l'intermédiaire de pratiques esthétiques (Rancière, 2000), considérées comme autant de luttes discrètes. En effet, à l'aide du SAD, les femmes du lien appartenant aux classes populaires pourraient se constituer subjectivement et s'imaginer en nouveau sujet politique. Certes, il s'agit encore de penser les modalités qui permettraient d'unifier ces fragments dans une conscience commune, tant ces expérimentations

demeurent, pour le moment, embryonnaires et encore incertaines²⁸. Un projet comme le Service d'art à domicile permettrait toutefois de saisir que la dépolitisation et la domination symbolique ne sont pas les seuls objets à observer et à comprendre, aujourd'hui, lorsqu'on étudie les métiers du lien, bien au contraire. Il pourrait notamment s'agir de saisir en lieu et place, la montée en puissance d'une nouvelle « politicalité » (Bérout *et al.*, 2016) adossée à l'expérience vécue. C'est-à-dire, comprendre les témoignages de la condition politique active des femmes du lien, quelle que soit la forme que prennent leurs activités et voir comment cette politicalité déboucherait sur la réalisation de nouveaux modes d'engagement et d'action autonomes.

28. Ces démarches relationnelles ou participatives en art restent en effet fragiles : faiblesse des financements, risque de récupération politique, etc. (Bishop, 2012).

Références bibliographiques

Aït-Touati F., Frodon J.-M., Latour B. et Ricci D. (2022), *Puissances de l'enquête, L'École des Arts politiques*, Paris, Les liens qui libèrent.

Arborio A.-M. (2012 [2001]), *Un personnel invisible. Les aides-soignantes à l'hôpital*, Paris, Anthropos-Economica.

Arborio A.-M. (2016), « Promouvoir ou former ? Enjeux et usages sociohistoriques du diplôme d'aide-soignante », *Revue française des affaires sociales*, n° 3, juillet-septembre, p. 241-262.

Avril C. (2014), *Les aides à domicile. Un autre monde populaire*, Paris, La Dispute.

Béroud S., Bouffartigue P., Eklert H. et Merklen D. (2016), *En quête des classes populaires, un essai politique*, Paris, La dispute.

Bishop C. (2012), *Artificial Hells: Participatory Art and the Politics of Spectatorship*, Londres, Verso.

Blanchard S. (2014), « Intersectionnalité, migrations et travail domestique : lectures croisées en France et aux États-Unis », *EchoGéo*, n° 30 [en ligne] doi.org/10.4000/echogeo.14073 (consulté le 9 octobre 2023).

Bonnell B. et Ruffin F. (2020), « Rapport d'information déposé par la Commission des affaires économiques sur les "métiers du lien" », Rapport d'information n° 3126, 15^e législature.

Brion D., Desnoyers C. et Maisonneuve J.-N. (2022), « Une majorité de femmes dans les métiers indispensables à la population », *Insee Flash Bourgogne-Franche-Comté*, n° 149, mars.

Caune J. (1999), *Pour une éthique de la médiation, Le sens des pratiques culturelles*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Damamme A., Ibos C. et Makridou E. (2022), « Dans l'ombre des rapports sociaux, les pourvoyeuses du care protestent », *Cahiers du Genre*, vol. 1, n° 72, p. 5-32.

Devetter F.-X., Dussuet A. et Puissant E. (2023), *Aide à domicile, un métier en souffrance. Sortir de l'impasse*, Paris, Les Éditions de l'Atelier.

Devetter F.-X., Messaoudi D. et Farvaque N. (2012), « Contraintes de temps et pénibilité du travail : les paradoxes de la professionnalisation dans l'aide à domicile », *Revue française des affaires sociales*, n° 2-3, avril-septembre, p. 244-268.

Dewey J. (2010), *L'art comme expérience*, Paris, Gallimard.

Djaoui E. et Large P. (2007), « L'imaginaire dans les rapports de genres dans le champ du travail social », *Sociologies pratiques*, vol. 14, n° 1, p. 103-117.

Doniol-Shaw G. (2009), « L'engagement paradoxal des aides à domicile face aux situations repoussantes », *Travailler*, vol. 22, n° 2, p. 27-42.

Durand M. (2022), « À tout âge, au service des proches : Rôle et assignation des aides à domicile en milieu rural », *La revue du Groupe Ruralités, Éducation et Politiques*, n° 242, p. 237-243.

Dussuet A. (2005), « Dire l'amour, taire le travail. Sous l'amour, le travail... », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 24, p. 86-95.

- Dussuet A. (2019)**, « Travailleur-euses du *care* », in Bureau M.-C., Corsani A., Giraud O. et Rey F. (dir), *Les zones grises des relations de travail et d'emploi. Dictionnaire sociologique*, Buenos Aires, Teseo Press.
- Freidson E. (1984)**, *La Profession médicale*, Paris, Payot.
- Hamarat Y. (2021)**, « Le design social, est-ce un champignon. Le concept d'agencement polyphonique d'Anna Lowenhaupt Tsing pour penser la transition écologique par le design », *Sciences du Design*, n° 14, p. 31-41.
- Hardy A.-C. (2013)**, *Travailler à guérir. Sociologie de l'objet du travail médical*, Rennes, Presses de l'EHESP, collection « Recherche Santé Social ».
- Hers F. (2023)**, *Opération – Nouveaux commanditaires*, Dijon, Les presses du réel.
- Hirata H. et Molinier P. (2012)**, « Les ambiguïtés du *care* », *Travailler*, vol. 2, n° 28, p. 9-13.
- Hughes E. C. (1962)**, « Good People and Dirty Work », *Social Problems*, vol. 10, n° 1, p. 3-11.
- Hughes E. C. (1970)**, « The Humble and the Proud: The Comparative Study of Occupations », *The Sociological Quarterly*, vol. 11, n° 2, p. 147-156.
- Jany-Catrice F. (2011)**, « Quelle professionnalisation pour l'aide à domicile ? », *Revue française de sciences sociales, Formation Emploi*, n° 115, p. 67-69.
- Jarousseau V. (2022)**, *Les femmes du lien. La vraie vie des travailleuses essentielles*, Paris, Les Arènes.
- Lhuillier D. (2005)**, « Le "sale boulot" », *Travailler*, vol. 2, n° 14, p. 73-98.
- Memmi S., Rosankis É., Duval M. et Léonard M. (2021)**, « Quels risques psychosociaux chez les salariées de l'aide à domicile ? », *Dares Analyses*, octobre, n° 53.
- Meyer-Bisch P. (2008)**, « Les droits culturels, enfin sur le devant de la scène ? », *L'Observatoire, La revue des politiques culturelles*, n° 33, p. 9-13.
- Milewski F. (2019)**, « Les inégalités entre les femmes et les hommes », in Chauvel L., Lambert A., Merlié D. et Milewski F., *Les mutations de la société française. Les grandes questions économiques et sociales II*, Paris, La Découverte.
- Molinier P. (2010)**, « Au-delà de la féminité et du maternel, le travail du *care* », *Champ psy*, vol. 2, n° 58, p. 161-174.
- Raïche-Savoie G. et Déméné C. (2022)**, « La pluralité de la recherche en design : tentative de clarification et de modélisation de la recherche-action, de la recherche-crédation et de la recherche-projet », *Sciences du Design*, vol. 2, n° 16, p. 10-29.
- Rancière J. (2000)**, *Le Partage du sensible : Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique.
- Rancière J. (2009)**, « Littérature, politique, esthétique. Aux abords de la mécontente démocratique », *Et tant pis pour les gens fatigués*, Paris, Amsterdam.
- Royer M. (2020)**, « Concevoir en portant attention aux milieux. Étude sur les modalités d'exposition du design de la participation », *Revue Design Arts Médias*, décembre [en ligne] doi.org/10.4000/pa.2024 (consulté le 29 mars 2024).
- Royer M. (2022)**, « À la croisée de la recherche en design et de l'anthropologie », *Parcours anthropologiques*, n° 17, p. 51-73.
- Rulhes C. (2019)**, *La guerre des natures - Lengua/Selve*, Paris, Les Solitaires Intempestifs
- Saez G. (2019)**, « Mythes et limites de la politique culturelle », *Revue Projet*, vol. 372, n° 5, p. 32-38.
- Saillot É. (2022)**, « Structuration conceptuelle des activités d'ajustement : un modèle d'analyse pour les métiers de l'interaction humaine », *Savoirs*, vol. 3, n° 60, p. 69-91.
- Weber A. (2018)**, « L'éducation artistique et culturelle : encore et toujours ? », *Après-demain*, n° 46, p. 15-17.

Weber F., Trabut L. et Billaud S. (2014), *Le Salaire de la confiance. L'aide à domicile aujourd'hui*, Paris, éditions Rue d'Ulm.

Zacklad R. (2016), « Le drame social du travail dans l'accompagnement des personnes âgées dépendantes en institution », *Vie sociale*, vol. 2, n° 14, p. 141-153.

Zask J. (2003), *Art et démocratie. Peuples de l'art*, Paris, Presses universitaires de France.

Zask J. (2019), « Préface », in Rulhes C., *La guerre des natures - Lenga/Selve*, Paris, Les Solitaires Intempestifs.

Zhong Mengual E. (2019), *L'art en commun – Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, Dijon, Les presses du réel.